

# Les enfants endormis

Lecture radiophonique

Mise en scène : Florence Albaret

à partir d'une adaptation du roman **Les enfants endormis**

Anthony Passeron, Éditions Globes, 2022.

Jeu : Mathilde Carreau et Sylvère Santin



## Production et contacts

ombres vagabondes

Béatrice Dedieu : [beatrice@ombresvagabondes.com](mailto:beatrice@ombresvagabondes.com) - 06.25.12.53.68

Marie Patat : [marie@ombresvagabondes.com](mailto:marie@ombresvagabondes.com) - 06.76.90.57.88



# Note d'intention

Une histoire qui n'a pas de fin

Je suis née au milieu des années 80 à Paris.

Je suis séronégative.

Comme nombre d'enfants nés au temps de l'épidémie, je suis de la génération des premières politiques de prévention contre le virus. Celle des panneaux publicitaires placardés dans les couloirs des établissements (Le sida ça ne passera pas par moi), celle où sont apparus les distributeurs de préservatifs gratuits, à deux pas de l'infirmierie.

C'était aussi en famille, lorsqu'on regardait le Sidaction après le journal télévisé de TF1, dans le salon avec mes grands-parents. Je les entendais parfois commenter, la vie et la lutte des jeunes garçons malades qui apparaissaient à l'écran. Je ne disais rien.

Cette épidémie, l'une des plus graves du siècle, est restée lointaine, abstraite : un fantôme dangereux, une menace pour certains, mais qui ne me concernait pas.

Pourtant, j'avais peur de l'attraper. Car l'attraper, c'était mourir. C'était une peur infiniment paradoxale, intime.

Une maladie sexuellement transmissible.

Nous n'en parlions pas ou très peu.

Je n'y pensais pas, ou très peu.

C'était, le silence autour.

Le SIDA c'était une maladie de la honte. Un tabou.

A cette époque, je vivais avec l'idée que seules les populations touchées, concernées, à risque, étaient les hommes homosexuels et les toxicomanes. Je faisais partie de ceux qui n'avaient pas ou peu de risques "d'attraper le virus". Ceux à qui cela arrivait devenaient les "victimes de la malchance", qui sans aucun doute, avaient subi un événement traumatique : un viol, une transfusion sanguine en urgence, que sais-je encore?

C'était donc le signe d'une chute sociale ou d'une déviance sexuelle mais, avant tout, c'était une condamnation à mort.

Pour moi, toutes les personnes touchées par le VIH étaient condamnées.

Ce n'est que bien après, mon adolescence que j'ai eu connaissance de la trithérapie, et des autres traitements de prévention.

En famille, l'un de nos films préférés était Philadelphia de Jonathan Demmes.

Trop jeune à sa sortie dans les salles, je l'ai découvert à l'âge de dix ans quand nous l'avons enregistré; dès qu'il a été diffusé à la télévision. J'ai dû le regarder des dizaines de fois, en famille et seule.

Mes parents n'ont jamais pris le temps de nous expliquer cette maladie, de nous dire ce qu'ils en pensaient aussi. Ma grand-mère faisait parfois quelques remarques, qui nous invitait à comprendre que nous n'avions pas à être inquiets : "chez nous, personne n'est pédé, personne ne se drogue."

Et pourtant.

Pendant longtemps, l'épidémie du SIDA et le déni qu'elle engendrait ont fonctionné sur le même mode que celui de l'inceste notamment. Celui de la silenciation des victimes, de la honte des malades, en France et sans doute dans le monde entier. La silenciation des malades, la honte de leur mort protégeait pour un temps une société refusant de faire face à une épidémie qui allait révolutionner le rapport à la médecine, à la recherche et à bien d'autres aspects sociétaux.

Nous savions tous que le virus était là et faisait des ravages mais beaucoup n'en parlaient pas. Ne pas en parler c'était sans doute le garder à l'écart de nos vies.



## I. Faire théâtre par le roman

Dans son roman, le phénomène de silenciation est à l'origine du geste d'écriture. Ce silence qui détruit tout autant qu'il cherche à sauver. Ne pas en parler, c'était sans doute le garder à l'écart. Cette épidémie est donc devenue, à la fois un tabou, mais également un fait social, qui condamne les victimes, devenues coupables de leur sexualité, de leur mode de vie, et de leur contamination.

Le roman suit une ligne narrative fondée sur l'alternance entre ces deux univers: historique et scientifique d'une part, intime d'autre part. Chaque chapitre est la description d'un fait social : la solitude des rares chercheurs s'intéressant au virus est corrélée à la solitude des proches qui soutiennent les malades et les voient mourir, démunis.

Les malades eux-mêmes, devenant à bien des égards experts de leur maladie, sont les reflets de leurs médecins qui cherchent avec eux à déjouer une mort physique et sociale.

La honte que la société fera porter aux patients contaminés, corrélée à celle subie par les médecins et chercheurs par les institutions médicales et hospitalières.

J'ai souhaité mettre en avant cette association, entre le "chaos du monde" et le chaos intime d'une famille, dévastée par la maladie. Conserver la force de ces récits et des descriptions a été au centre de mon processus de création : garder cette alternance et travailler l'entremêlement, les résonances, l'histoire commune.

Adapter et porter à la scène un roman pose toutefois la question du récit.

Comment traiter la narration ?

Certaines scènes décrites doivent-elles devenir des scènes dialoguées?

Que dois-je conserver, et comment pour sortir du roman et faire théâtre?

Qui pour incarner ces voix au plateau ?

La place du récit au théâtre et la relation qu'il engendre entre le spectateur et l'acteur sont des éléments de dramaturgie qui me passionnent.

Je conçois le théâtre comme un acte qui réunit acteur·ice·s, équipes de création et spectateur·ice·s. En effet, le public modifie forcément le jeu. Le récit devient profondément théâtral en ce sens qu'il peut s'adresser directement au spectateur : le défi est d'en faire un élément de jeu à part entière.

Dans ce travail d'adaptation, j'ai souhaité qu'il existe cette relation directe entre les comédien·ne·s et le public. Toute la force du récit est là pour moi. Une relation triangulaire se crée : les comédien·ne·s prennent la parole ; d'abord chacun leur tour, puis à deux, comme pour s'aider. Ils se parlent. Ils racontent ensemble une histoire qu'ils partagent et s'adressent aux spectateur·ice, sans détour. Il n'y a pas de quatrième mur.

L'histoire est commune, l'expérience de la scène qui réunit l'est aussi. Les spectateur·rice·s qui écoutent, réagissent même à travers le silence, forment le dernier point du triangle puisque l'adresse est directe.



*"J'ai voulu raconter ce que notre famille, comme tant d'autres, a traversé dans une solitude absolue. Mais comment poser mes mots sur leur histoire sans les en déposséder? Comment parler à leur place sans que mon point de vue, mes obsessions, ne supplantent les leurs ? Ces questions m'ont longtemps empêché de me mettre au travail. Jusqu'à ce que je prenne conscience qu'écrire, c'était la seule solution pour que l'histoire de mon oncle, l'histoire de ma famille ne disparaissent pas avec eux."*

*Anthony Passeron*

## II. Les Enfants Endormis : une lecture radiophonique

Le spectacle débute dans une forme simple, épurée.  
Notre matière première est un roman. C'est de lui que tout part.

Les deux comédien·nes s'installent.  
Deux pupitres où sont déposés les textes.

Le comédien qui prend en charge le rôle du narrateur débute le récit, et incarne l'auteur du roman. La comédienne raconte l'histoire scientifique et médicale.

Peu à peu, les deux voix se mêlent. La comédienne devient ainsi la grand-mère de l'auteur, obsédée par les apparences et refusant de voir la vérité à propos de son fils. L'acteur raconte à son tour la lourdeur des premiers traitements, la véritable enquête des médecins et chercheurs pour déceler le virus et en comprendre les mécanismes.

Tous deux traversent, avec le public, une même histoire.

Peu à peu, la création sonore emporte les deux comédien·ne·s vers un ailleurs.

Les comédiens entrent pleinement dans la fiction et rejouent des scènes issues du récit. La mise en en espace, cherche ainsi à faire plonger les spectateur·rice·s dans le récit, puis dans une narration théâtrale, en se servant des outils de la scène pour porter l'histoire.

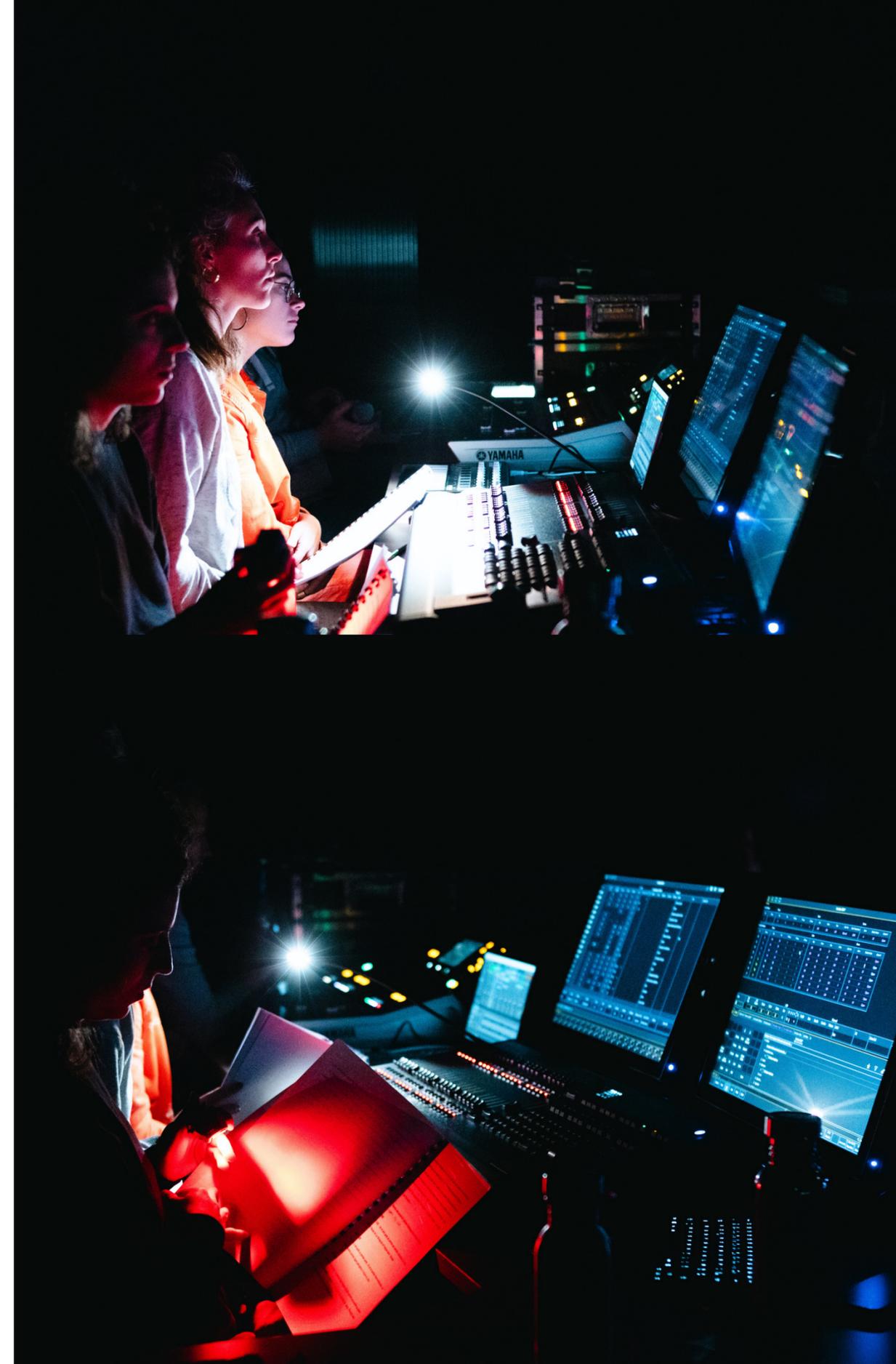
Dans la grande forme, le décor s'ouvre et se déplie progressivement sur une scénographie intime et collective, avec, en fond de scène, un cyclo où seront projetées différentes lumières, qui représentent à la fois l'espace mental des personnages, des acteur·ices mais aussi du public. Dans cet espace lumineux, les acteurs ne sont plus, parfois, que des ombres. Les corps non-identifiables traversant une même épidémie.

Parallèlement, cet espace plus éloigné du spectateur, dévoilera une scénographie d'accessoires et de mobiliers de maison, disposés au gré du hasard d'un possible déménagement. Comme les traces d'une maison de famille perdue, d'une vie, de vies, qui n'existent plus. La scénographie et la lumière permettent ainsi de plonger d'une adresse directe à une fiction théâtrale.

La création sonore occupe une place centrale dans cette création. C'est une dramaturgie à part entière, pour s'associer, mais aussi dépasser la structure du récit, afin d'ouvrir un nouvel espace de projection, pour l'imaginaire des comédien·nes et le public. Un espace mêlant l'enjeu documentaire, composé d'archives datées du début de l'épidémie, mais aussi une architecture musicale, sonore et électro-acoustique qui marque les battements, les élans, les silences. Celles des décennies marquées par l'histoire de cette épidémie.

Cette création sonore est le seul élément technique indispensable aux deux formes ("grande forme" et "tout terrain").

Florence Albaret





*"Sans doute que ça a commencé comme ça. Dans une commune qui décline lentement, au début des années 80. Des gosses qu'on retrouve évanouis en pleine journée dans la rue. On a d'abord cru à des gueules de bois ou des excès de joints. Rien de plus grave que chez leurs aînés. Et puis on s'est rendu compte que ça n'avait rien à voir avec l'herbe ou l'alcool. Ces enfants endormis avaient les yeux révulsés, une manche relevée, une seringue plantée au creux du bras. Ils étaient particulièrement difficiles à réveiller, les claques et les seaux d'eau froide ne suffisaient plus. On se mettait alors à plusieurs pour les porter jusque chez leurs parents qui comptaient sur la discrétion de chacun.*

*Les anciens fustigeaient le manque d'autorité des parents, les valeurs qui s'évanouissaient. Les gendarmes débarquaient à l'improviste, ils apprenaient la nouvelle aux parents, scandalisés qu'on traite leurs enfants comme des délinquants. C'est cette image de hors-la-loi qui pétrifiaient les parents. Ils étaient perdus. Les plus lucides se posaient des questions auxquelles ils n'avaient pas de réponse. Qui avait commencé, d'où est-ce que cela venait? Qui avait bien pu vendre ça à leur fille? Où trouvaient-ils tout cet argent? Les gendarmes avaient constaté une augmentation des vols dans la vallée. On racontait avoir vu des Arabes circuler dans le coin. Des interpellations en flagrant délit avaient vite balayé ces accusations. Il s'agissait de jeunes toxicomanes du coin, des enfants du village.*

*Les parents tournaient en rond dans le secret de leurs tourments. A en devenir fous."*

*Anthony Passeron*

## ombres vagabondes

Troupe radiophonique (direction artistique : Béatrice Dedieu et Marie Patat) fondée en 2022 qui explore et développe des espaces de créations artistiques entre amateur·ice·s et professionnel·le·s par la radio, le théâtre et les récits documentaires. Dépliant de nombreuses créations au coeur de l'éducation artistique et culturelle territoriale (Raconter Demain, résidence artistique en milieu scolaire, Ecouter Voir, ateliers culturels au SUAC de l'Université de Strasbourg), la compagnie travaille également auprès d'institutions culturelles (Maison Jacques Copeau, Festival Démonstratif, La Pokop, Alliance pour la lecture, Médiathèque André Malraux) et auprès de publics du champ social (Maison d'Arrêt de l'Elsau).

ombres vagabondes est lauréate 2022 de la bourse à l'écriture sonore du Ministère de la Culture.



**Florence Albaret** est autrice, comédienne et metteuse en scène.

Elle suit une formation de comédienne au Conservatoire du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Florence travaille depuis auprès de plusieurs artistes, en tant que comédienne, dramaturge et assistante à la mise en scène (Pauline Susini, Sara Amrous, Amélie Enon, Charles Zévaco, Nathan Bernat). En 2018, elle participe activement à la création du Festival Les Scènes Sauvages avec le collectif Notre Cairn. Elle est tour à tour metteuse en scène (La Pluie d'été, Collections) et comédienne (No show, Une République Lumineuse, Les deux cavaliers de l'orage, Festen). Florence mène également un travail de recherche artistique sur le territoire par le recueil de récits d'habitant.es, central dans son écriture, ainsi qu'en menant des ateliers auprès d'amateur-ices. Elle co-met en scène Gloria avec Iannis Haillet (Troupe Avenir #7 - TNS 2023). Florence est intervenante pour le TNS où elle prolonge son travail de recueil de paroles auprès de détenus (Maison d'Arrêt de l'Elsau). En 2023, elle prend la co-direction artistique de la compagnie Les Irréguliers aux côtés d'Amélie Enon.



**Béatrice Dedieu** travaille au Théâtre National de Strasbourg, comme collaboratrice artistique au sein du Centre des Récits. En parallèle, elle explore les espaces de rencontre et de création entre amateur-ices et professionnels par la radio, à partir d'écritures contemporaines et de matériaux documentaires. Après avoir travaillé à Radio France (Inter et Culture) et collaboré auprès de Making Waves (Alexandre Plank, Amélie Billault), elle crée ombres vagabondes, avec Marie Patat, troupe radiophonique basée à Strasbourg qui invente, conceptualise et crée des formes artistiques entre théâtre et création radiophonique (Echos, Radiotopie, MSD). Avec la compagnie, Béatrice produit et réalise des ateliers radio, et crée des dispositifs au sein de festivals de théâtre et d'événements culturels.



**Mathilde Carreau** est comédienne. Après sa formation à l'EDT91, Mathilde co-crée le collectif NOSE, dans lequel elle joue et met en scène différents projets.

En 2017, elle rejoint la Compagnie des Ombres des Soirs à laquelle elle est artiste associée en tant que comédienne et participe à la création du « Festival itinérant », qui a pour but d'amener différentes formes artistiques en milieu rural.

Mathilde rejoint l'équipe de la cie Yvonne Ill sur le spectacle Les Clairvoyantes, mêlant magie et mentalisme et jouera dans la prochaine création de la compagnie: Hant.

En parallèle de ces projets, elle assiste en mise en scène Thomas Jolly sur Henry VI et sur Starmania.

Elle collabore aussi artistiquement sur la création de Violences de Didier Georges Gabily (Cie Fièvre)



**Sylvère Santin** est comédien issu de l'ENSAD de Montpellier. Il travaille avec de nombreuses compagnies d'Occitanie et d'ailleurs, pour lesquelles il joue ou collabore en tant qu'assistant à la mise en scène (La Raffinerie - Marion Pellissier, Le 5e Quart - Katia Ferreira, Collectif MxM - Cyril Teste, Collectif Bajour - Leslie Bernard, Giant's Gut - Pauline Collin...).

Également musicien, il mêle régulièrement musique et théâtre dans ses projets et entretient depuis plusieurs années une collaboration avec l'OONM en tant que comédien et metteur en scène. Il fait partie de l'équipe artistique du Festival du Paon, festival de créations théâtrales in situ, qui a lieu chaque été dans les Alpes-de-Haute-Provence depuis 2016, à l'initiative d'Alice Sarfati et de Vincent Steinebach.

Manifestant un intérêt prononcé pour l'écriture contemporaine, il co-fonde en 2013 avec Lionel Navarro, puis Gabrielle Baille qui les a rejoint pour le développement, le festival Texte En Cours, qui soutient et accompagne les initiatives de jeunes auteurs et autrices francophones sur des oeuvres en cours d'écriture.



La proposition artistique s'adapte aux lieux d'accueil et peut se décliner en deux formes distinctes : *grande forme* et *tout terrain*.

Avec la complicité de l'auteur Anthony Passeron, un bord plateau peut être proposé en sa présence suite à la représentation.

### **Grand forme - spectacle**

Elle se joue dans les salles de spectacle et lieux culturels conçus pour accueillir une programmation artistique

3h de montage et démontage à prévoir

Jauge idéale : 200 personnes

Le spectacle dure 1h20. Il nécessite un plateau de 12 m2 pour les comédien·ne·s et d'un espace dédié à la créatrice sonore au plateau ou en régie.

En fonction du lieu de représentation et des modalités d'accueil, des frais de déplacement, per diem et de location de matériel seront facturés en plus de la cession de spectacle.

### **Forme "tout terrain" - lecture**

Elle se joue en dehors des salles de spectacle. Établissements médico-sociaux, établissements scolaires, instituts de formation, librairies....

Le dispositif technique est flexible.  
1h30 de montage/démontage

Jauge idéale : 50 personnes

La lecture dure 45 minutes. Elle nécessite un espace de 5 m2 pour les comédien·ne·s et d'un espace dédié à la créatrice sonore sur un des côtés ou face aux comédien·ne·s.

En fonction du lieu de représentation et des modalités d'accueil, des frais de déplacement, per diem et de location de matériel seront facturés en plus

## Autres projets portés par la compagnie sur la thématique

**ECHOS** - Une traversée sonore et radiophonique autour du VIH



*Couleur Fauve*, une émission de radio créée et réalisée en live par des étudiant·e·s de l'Université de Strasbourg, avec pour invitée, Manou Lang, qui est venue à notre rencontre, partager le récit d'une vie marquée par l'épidémie du VIH.

Cette émission est la restitution finale d'un atelier culture de 30 heures proposé par le Service d'action culturelle de l'Université de Strasbourg. Durant cet atelier, les étudiant·e·s ont appris à utiliser les différents outils de la radio, rédiger des chroniques prendre la parole au micro...

Ils ont été initié à la création sonore par la réalisation de génériques, de reportage et la réalisation de l'intégralité de l'émission.

Invitée : Manou LANG

Artistes intervenantes : Lucy CHARPIE, Béatrice DEDIEU, Marie PATAT avec la complicité de Camille RADOUX



*écoute*

## NOUS CONTACTER

Co-direction des ombres vagabondes  
Béatrice Dedieu :  
beatrice@ombresvagabondes.com -  
06.25.12.53.68

Marie Patat :  
marie@ombresvagabondes.com -  
06.76.90.57.88

## NOUS SUIVRE

